

Analyse - La gauche et l'islamisme : retour sur un péché d'orgueil

vendredi 4 décembre 2020, par [BIRNBAUM Jean](#) (Date de rédaction antérieure : 25 novembre 2020).

Croyant en une force internationaliste capable de briser la domination de l'Occident, certains militants de gauche étaient persuadés que, tôt ou tard, la religion serait abandonnée au profit de l'émancipation.

Sommaire

- [L'espoir algérien](#)
- [Les « pieds-rouges »](#)
- [Doute après le triomphe \(...\)](#)
- [« Islamo-gauchisme », une \(...\)](#)

Au lendemain de l'attentat contre Samuel Paty, quand a refait surface une vidéo où un prédicateur islamiste, Abdelhakim Sefrioui [1], appelait à la mobilisation contre le professeur, certains militants d'extrême gauche ont reconnu ce visage. Ils se sont souvenus du temps où ils avaient eu maille à partir avec Sefrioui et ses compagnons.

Non sans nostalgie, ils ont repensé aux manifestations propalestiniennes au cours desquelles le service d'ordre de telle ou telle organisation anarchiste ou trotskiste était encore assez vigoureux pour expulser du cortège ces partisans du djihad liés à l'ex-humoriste Dieudonné et à l'extrême droite radicale. Et puis ils ont songé à ce moment pivot, autour de 2010, où il avait fallu admettre que le rapport de forces avait changé : sur le pavé parisien, désormais, la vieille garde révolutionnaire était trop faible pour maîtriser les islamistes.

L'espoir algérien

Or ce renversement des équilibres dans la rue avait une signification plus vaste. Il scellait la fin d'une époque, celle où les gauches européennes se croyaient si désirables qu'elles pouvaient polariser toutes les colères du monde. Dès 2005, le philosophe Daniel Bensaïd (1946-2010) [2], l'une des références de la gauche révolutionnaire, constatait que les dirigeants anticolonialistes de jadis, ceux qui se réclamaient souvent du marxisme, avaient été remplacés par des profils inquiétants : « L'heure n'est plus aux luttes de libération des années 1950 et 1960, et à leurs grandes promesses. Les leaders n'ont plus pour nom Ho Chi Minh, Guevara, Cabral, Lumumba, Ben Bella, Ben Barka, Malcolm X, mais Ben Laden, Zarkaoui ou Mollah Omar. »

Un parmi d'autres, Daniel Bensaïd regrettait les grandes heures de ce qu'on a appelé le « tiers-mondisme ». Dans les années 1960, les révolutionnaires occidentaux avaient constaté que le « grand soir » se faisait attendre aussi bien à l'Est, où le stalinisme étouffait toute révolte, qu'à l'Ouest, où le capitalisme semblait avoir plus d'un tour dans son sac. Ils avaient alors placé leurs espoirs dans les insurrections d'un monde « tiers », dont l'Algérie indépendante constituait le symbole le plus séduisant.

Les « pieds-rouges »

Au cœur de ce pays, pourtant, des militants européens avaient déjà conscience que les choses n'étaient pas si claires. On les a appelés les « pieds-rouges » [3]. Ces Français avaient soutenu le Front de libération nationale (FLN) dans sa lutte pour l'indépendance. Celle-ci acquise, ils s'étaient installés en Algérie pour contribuer à y bâtir « le socialisme ». Bientôt, ils avaient été confrontés à une tout autre réalité : le nouveau régime islamisait le pays à marche forcée, organisait la chasse aux Kabyles et aux homosexuels, s'en prenant même à ses plus fidèles soutiens européens.

Certains d'entre eux réaliseront alors leur erreur : si le FLN avait une face laïque, il en possédait aussi une autre, profondément religieuse. Le nom de son journal, *El Moudjahid*, ne signifiait pas « le combattant », comme ils l'avaient cru, mais « le combattant de la foi ». Bannis d'Algérie, la plupart des pieds-rouges garderont pour eux ce qu'ils ont vécu (il ne fallait pas « faire le jeu » de l'extrême droite), et leur silence pèsera lourd sur la mémoire « algérienne » de la gauche française.

Des années plus tard, en 1980, ils liront dans *Le Monde* un entretien avec l'ancien président algérien, Ben Bella. « C'est l'islamisme qui offre les meilleures chances d'une libération réelle », dira-t-il, établissant même une continuité entre les combats du FLN et la révolution islamique qui venait de triompher en Iran.

Doute après le triomphe des mollahs

Cette révolution marque une autre étape dans les relations entre l'islam politique et la gauche européenne. Avec le triomphe des mollahs, le doute commence à s'installer : bien que la religion soit toujours considérée comme un « opium du peuple » voué à s'évaporer, on doit concéder que ses effets se révèlent tenaces. A Téhéran, les insurgés qui défendaient le socialisme n'ont-ils pas été balayés par ceux qui promettaient l'avènement du royaume divin ? Cependant, pour beaucoup de gens à gauche, cela ne changea pas grand-chose. « Tout ce qui bouge est rouge », disait un slogan bien connu des soixante-huitards. A coup sûr, Marx finirait donc par l'emporter sur Allah.

Il faut avoir tout cela en tête au moment d'ouvrir la brochure intitulée *Le Prophète et le prolétariat*. Parue en 1994, rédigée par Chris Harman, figure du trotskisme britannique, elle analyse le défi que l'islamisme représente pour la gauche. Contrairement à ce qu'on affirme souvent à son propos, Chris Harman ne prône pas une alliance systématique avec les islamistes. Les considérant comme une force tantôt réactionnaire, tantôt subversive, il propose de marcher à leurs côtés partout où leurs actions minent l'impérialisme occidental et les Etats qui le servent. « Avec les islamistes parfois, avec l'Etat jamais », écrit-il.

Cette formule résume le credo durable d'une partie de la gauche européenne, credo qui repose sur trois articles de foi : 1) il n'y a qu'une domination réelle, celle qu'exerce l'Occident ; 2) la seule force qui peut en finir avec cette domination sans frontières est une gauche internationaliste, qui connaît le sens de l'histoire ; 3) quand les dominés se soulèvent au nom de Dieu, il ne faut pas juger le « détour » qu'ils empruntent, car tôt ou tard ils délaisseront les chimères de la religion pour la vérité de l'émancipation.

« Partout où il a pris ses aises, l'islamisme a écrasé la gauche... Il suffit de penser à l'Iran. Ou à la « décennie noire » en Algérie »

Cette façon de voir pouvait se prévaloir d'un précédent historique. En effet, les militants de gauche qui saluaient le potentiel révolutionnaire de l'islam invoquaient souvent l'expérience latino-

américaine des années 1960-1970. A l'époque, les guérilleros marxistes avaient pu compter sur l'appui de ce mouvement chrétien qu'on a appelé la « théologie de la libération » [4] : conjuguant évangiles et lutte de classes, ses animateurs en appelaient à la rébellion, et des prêtres y ont laissé leur peau. Par la suite, ce compagnonnage sera invoqué : si nous avons pu recevoir le soutien de croyants chrétiens, pourquoi ne pourrait-on s'appuyer sur des fidèles musulmans ?

Bientôt, cependant, apparut une différence de taille : partout où il a pris ses aises, l'islamisme a écrasé la gauche... Il suffit de penser à l'Iran. Ou à la « décennie noire » en Algérie (1991-2002), quand des intellectuels, des syndicalistes, des féministes étaient égorgés quotidiennement.

« L'intégrisme islamique, en règle générale, a crû sur le cadavre en décomposition du mouvement progressiste », constate le marxiste libanais Gilbert Achcar.

« Islamo-gauchisme », une étiquette hasardeuse

Même à terre, cependant, ce cadavre bouge encore. Mieux, il continue à se croire universellement désirable. Si « islamo-gauchisme » est une étiquette hasardeuse, trop souvent utilisée pour dire n'importe quoi et disqualifier n'importe qui, il n'en désigne donc pas moins quelque chose de solide. Mais, plutôt qu'une complaisance cynique, il nomme un péché d'orgueil, reposant lui-même sur une croyance obsolète : parce que la gauche est seule à pouvoir canaliser les espérances, toute lutte qui se réclame de Dieu finira par être aimantée par l'idéal de l'émancipation sociale.

Bien plus encore que les calculs clientélistes qui permettent à telle ou telle mairie de se cramponner au pouvoir, c'est cette prétention qui éclaire les épisodes au cours desquels la gauche a cru pouvoir côtoyer l'islamisme sans se brûler : la gauche antiraciste s'est retrouvée en compagnie d'intégristes musulmans au sommet de Durban, en Afrique du Sud, en 2001 ; la gauche altermondialiste a invité Tariq Ramadan au Forum social européen de Paris, en 2003 ; la gauche propalestinienne a laissé proliférer plus d'un slogan haineux dans les défilés auxquels participait le prédicateur Abdelhakim Sefrioui... Entre autres.

Or, autant il est faux d'affirmer que la masse des militants et des intellectuels de gauche ont consciemment « misé » sur l'islamisme comme force politique, autant on peut considérer qu'ils ont longtemps manifesté, à son égard, une forme d'indulgence. Là encore, toutefois, cette indulgence relève d'abord d'un complexe de supériorité.

De même que Lénine définissait le « gauchisme » comme la maladie infantile du communisme, on peut affirmer que l'« islamo-gauchisme » constitue la maladie sénile du tiers-mondisme. Celle d'une gauche occidentalocentrée, qui n'imagine pas que l'oppression puisse venir d'ailleurs. Celle d'une gauche anti-impérialiste qui voit en tout islamiste un damné de la terre, même quand il est bardé de diplômes ou millionnaire. Celle d'une gauche qui plaçait naguère sa fierté dans son aura mondiale, et qui a été surclassée par un mouvement qu'elle a longtemps regardé de si haut : l'internationale islamiste.

Jean Birnbaum

P.-S.

• SIAWI. dimanche 29 novembre 2020 :

<http://www.siawi.org/spip.php?article24094>

- Le Monde. Publié le 25 novembre 2020 à 02h12 - Mis à jour le 25 novembre 2020 à 21h28 :
https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/11/25/la-gauche-et-l-islamisme-retour-sur-un-peche-d-orgueil_6061001_3232.html
-

Notes

[1] https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/10/19/abdelhakim-sefrioui-un-vieux-routard-de-l-islamisme-en-france_6056581_3224.html

[2] https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2010/01/13/daniel-bensaid-philosophe-cofondateur-de-la-ligue-communiste-revolutionnaire_1291147_3382.html

[3] https://www.lemonde.fr/livres/article/2009/10/01/algerie-les-annees-pieds-rouges-des-reves-de-l-independance-au-desenchantement-1962-1969_1247680_3260.html

[4] https://www.lemonde.fr/archives/article/1984/09/20/la-theologie-de-la-liberation_3019300_1819218.html